



**Penmarc'h, le 25 avril 2021**

## **Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la déportation**

**Discours de Gwenola Le Troadec, maire de Penmarc'h**

Mesdames, Messieurs, les représentants des autorités civiles et militaires,  
Mesdames, Messieurs les représentants des associations d'anciens combattants, résistants et déportés,  
Mesdames, Messieurs les Présidents d'associations,  
Mesdames, Messieurs les élus,  
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs.

Aujourd'hui, journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la déportation, chacun d'entre nous porte en son cœur une étoile assassinée. Au lendemain de la libération des camps, avec le retour des survivants, l'instauration d'une journée de commémoration s'est imposée. Dès 1954, le dernier dimanche d'avril est devenu celui de cette cérémonie. En 1995, Le président Jacques Chirac reconnaît enfin la responsabilité de l'État Français.

Aujourd'hui, il est toujours de notre devoir de rappeler ce que fut l'une des plus effroyables et honteuses pages de notre histoire. LA BARBARIE EST NÉE DE LA NÉGATION DE L'AUTRE.

La déportation fut, avec la collaboration servile du gouvernement de Vichy, une terrible machine à tuer au nom d'une idéologie de l'intolérance et du rejet de la différence, du rejet de l'autre. Six millions de morts, six millions d'hommes, de femmes et d'enfants ne sont pas revenus des camps de la mort. Parce qu'ils étaient juifs, tsiganes, homosexuels, opposants politiques et résistants. QUE DIRE AUJOURD'HUI OU L'EMOTION EST TOUJOURS AUSSI POIGNANTE À CES VICTIMES SINON « PARDON ».

Ici, à Penmarc'h, l'arrivée de l'armée nazi a laissé des souvenirs ineffaçables et des noms des rues sont les noms des hommes qui l'ont combattue, ont été déportés et sont morts : Bernard le Floch, déporté en Allemagne, meurt au camp de Dora ; Lucien le Lay, 20 ans, meurt en déportation en Allemagne au camp de Bergen Belsen ; Louis Le Drézen du 41<sup>ème</sup> RI meurt en Autriche ; André Nicolas du 158<sup>ème</sup> RI, né à Quimper et domicilié à Penmarc'h, meurt à l'hôpital de Rochefort des suites de ses blessures ; Jean-Marie Dupouy meurt en déportation au camp de Bergen Belsen ; Lucien Larnicol meurt au camp de Ravensbrück ; Pierre Dupouy meurt après avoir été libéré de son camp de concentration, le paquebot sur lequel il avait pris place est bombardé par erreur par les Anglais en baie de Neustadt. Au total, ce sont 18 familles de fusillés et déportés de la commune.

Et il y a ceux qui reviennent : René Carval, Alain Hélias, Jean Tanneau, Paul Lucas, Armand Carval. Ma grand-mère, Mademoiselle Margritt, disent encore les plus anciens, me racontait ses cauchemars. Elle avait fait partie d'un convoi de la Croix Rouge en 45 et était allée jusqu'en Pologne. « Ils étaient si maigres, ils avaient si faim et je devais les rationner parce que les nourrir pouvait les tuer. »

En hommage, et parce que nos mots sont faibles à raconter l'indicible, je vais lire quelques phrases écrites par une survivante. Autrice et poétesse, Charlotte Delbo a écrit son témoignage immédiatement en rentrant des camps : « *Aucun de nous ne reviendra... Mais il est une gare où ceux-là qui arrivent sont justement ceux-là qui partent. Une gare où ceux qui arrivent ne sont jamais arrivés, où ceux qui sont partis ne sont jamais revenus. C'est la plus grande gare du monde... Ils ne savent pas qu'à cette gare là on n'arrive pas... La gare n'est pas une gare. C'est la fin d'un rail. Ils regardent et ils sont éprouvés par la désolation autour d'eux. Le matin la brume leur cache les marais. Le soir les réflecteurs éclairent les barbelés blancs dans une netteté de photographie astrale. Ils croient que c'est là qu'on les mène et ils sont effrayés... Ils voudraient savoir où ils sont. Ils ne savent pas que c'est ici le centre de l'Europe. Ils cherchent la plaque de la gare. C'est une gare qui n'a pas de nom. Une gare qui pour eux n'aura jamais de nom.* »

Aujourd'hui, nous célébrons aussi la lutte toujours actuelle contre toutes les formes de racisme et d'antisémitisme, contre toutes les formes de révisionnisme, contre tous ceux qui proclament l'inégalité entre les hommes.

Mesdames, Messieurs ; aujourd'hui ce devoir de mémoire nous rassemble pour renouveler solennellement nos engagements à toujours défendre toutes ces valeurs qui constituent notre héritage, notre bien commun, notre fierté.

Garder vivantes les valeurs de notre République ! Liberté, Egalité, Fraternité, c'est « Combattre » sans relâche les idéologies qui affaiblissent notre modèle républicain et prônent le retour à l'obscurantisme et au fanatisme. Promouvoir la tolérance. Investir dans l'éducation morale et civique des jeunes générations.

Regarder notre histoire en face, notre antidote contre les haines contemporaines.

Mesdames, Messieurs : Vive la République ! Vive la France !

*Avenir de Troade*